

On en
parle

Marie-Aline Papail est très enthousiasmée par son début de carrière comme ouvrière maroquinière, chez Renouard, à Plancoët. Photo S.V.



MARIE-ALINE PAPAIL

À 55 ans, elle change de métier et devient ouvrière maroquinière

À 55 ans, à défaut d'avoir eu 1 000 vies, Marie-Aline Papail a déjà eu plusieurs métiers. Dernier en date, celui d'ouvrière maroquinière qu'elle exerce depuis maintenant trois mois et pour lequel elle n'a pas hésité à retourner sur les bancs de l'école.

Sylvie Vennegues

La lauréate des Trophées régionaux de la reconversion (*), organisés par Transitions Pro Bretagne, catégorie « J'ai changé de métier à 50 ans », c'est elle, Marie-Aline Papail. « On ne devait pas non plus être très nombreux à pouvoir prétendre à un tel trophée ! », plaisante la mère de famille, domiciliée à Plerguer (35), entre Rennes et Saint-Malo. Marie-Aline n'a pas tout à fait tort. S'il n'existe, bien entendu, aucune limite d'âge à la reconversion profes-

sionnelle, celles et ceux qui décident, comme elle, de se reconverter à un âge où beaucoup commencent à réfléchir à leur retraite future, ne sont pas légion.

Une première carrière d'infographiste

Marie-Aline Papail a déjà changé trois fois de métier. « À chaque fois, j'ai pris le risque de démissionner. La routine, l'impossibilité peut-être aussi de progresser, c'est un peu à cause de tout cela que je suis partie. Mais je me suis nourrie de chacune de mes expériences. » À 14 ans, malgré une appétence certaine pour la couture et les arts créatifs en général, Marie-Aline préparera un BEP-CAP sténo-dactylo. « J'étais la petite dernière de la fratrie. Cette formation était proposée juste à côté de la maison. Alors, voilà ! » Mais, son CAP et un bon coup de crayon en poche, Marie-Aline va partir à Nantes suivre une formation de dessinatrice publicitaire. « On apprenait à réaliser des affiches publicitaires, à illustrer des revues, se rappelle Marie-Aline. On était au début des années 1990. C'était encore l'époque du tire-ligne. » Ce métier d'infographiste, Marie-Aline va l'exercer pendant dix ans, à Vire (Calvados), puis à Paris, à Saint-Malo, dans des agences de publicité,



« J'étais la plus âgée des élèves. J'avais trouvé une chambre chez un particulier et tous les lundis matin, après avoir pris le petit-déjeuner avec mon mari et mon fils, je prenais la route de Fougères. »

de communication, dans une maison d'édition aussi. « Mais au fil du temps, je me rendais compte que je passais de moins en moins de temps à créer. Alors, je me suis rappelée cette expérience d'un an dans un Esat, à Perrou, dans l'Orne, avant de devenir infographiste. Le matin, j'aidais les résidents du foyer de vie dans leurs tâches quotidiennes et, l'après-midi, j'animais des ateliers créatifs. »

Dix ans à travailler dans le milieu du handicap

En 2013, Marie-Aline Papail se fait embaucher à l'Esat de Château-neuf-d'Ille-et-Vilaine, près de chez elle, en tant qu'animatrice sociale. Une dizaine d'années plus tard, Marie-Aline éprouve le besoin de changer, de quitter son poste. « En 2022, j'ai rencontré une femme qui travaillait chez Louis Vuitton, à Ducey (Manche). J'aime bien les sacs, je suis plutôt manuelle, alors je me suis renseignée. Elle m'a confirmé que la société formait et recrutait. Alors, je leur ai envoyé un mail. Et, le lendemain, j'ai reçu une convocation pour passer un entretien et différents tests. Tout s'est très bien passé, hormis le test pratique sur la machine à coudre industrielle. Je manquais de connaissances techniques. » Qu'à cela ne tienne, Marie-Aline,

désormais « piquée au travail du cuir », va se renseigner sur les formations en maroquinerie. Courant 2023, elle va obtenir une place pour préparer un CAP maroquinerie au Greta de Fougères (35). Entre octobre 2023 et mai 2024, à 53 ans, elle retourne donc sur les bancs de l'école. « J'étais la plus âgée des élèves. J'avais trouvé une chambre chez un particulier et tous les lundis matin, après avoir pris le petit-déjeuner avec mon mari et mon fils, je prenais la route de Fougères. » Pendant sa formation, Marie-Aline fera plusieurs stages. « J'ai exercé à Bretagne Sièges Sellerie, à Saint-Malo, où j'ai appris la sellerie-garnissage, à Vent de Voyage, à Dinard (35), où j'ai découvert la couture sur des voiles recyclées, aux Ateliers Texier, à Vitry (35), enfin, où j'ai pu retourner à ma formation initiale sur cuir. » À la sortie de sa formation, Marie-Aline sera embauchée chez Vent de Voyage. « Mais j'avais toujours le souhait de travailler le cuir. Aussi, quand j'ai appris que la maison Renouard, à Plancoët (22), embauchait une ouvrière en maroquinerie, j'ai postulé. » Le 26 juillet, Marie-Aline y a signé son premier CDI en maroquinerie.

* Marie-Aline Papail est en lice pour le concours national des Trophées de la reconversion 2025.